

**HALTE SPIRITUELLE DU 7 DECEMBRE 2018
AVEC MARIE, ACCUEILLIR, S'OUVRIR, ETRE FECOND**

Aujourd'hui, veille du 8 décembre nous faisons halte avec Marie de l'Annonciation. Nous nous arrêtons à ce moment particulier de la visite de l'ange dans St Luc nous connaissons les autres étapes de la vie de Marie, celle de la Visitation à sa cousine Elisabeth, celle de la naissance à Bethléem, celle de l'enfant perdu et retrouvé au temple, celle de la mère disciple de Jésus jusqu'au pied de la Croix, celle de la mère de l'Eglise naissante présente au cénacle. Ce moment de l'Annonciation est essentiel. Nous ne pouvons pas l'escamoter. Nous utiliserons le travail de deux témoins, sur ce sujet, France Quéré, théologienne protestante décédée dans les années 90 qui a écrit un très beau livre sur Marie, et Marcel Légaut dans son ouvrage Méditation d'un chrétien du 20^e siècle, le chapitre sur Notre Dame de l'Espérance.

Quatre temps dans mon intervention

- 1 – Que savons-nous de Marie, mère de Jésus, dans les évangiles ?
- 2 – Avec Marie entrons dans le mystère de l'Attente et de l'Annonciation
- 3 – Avec Marie, Ecoute et Dialogue
- 4 – Consentir à la vie avec Marie.

1 – Que savons-nous de Marie ?

La piété populaire est très prolifique sur la Vierge Marie et la théologie mariale est également très développée avec plusieurs dogmes récents dans l'Eglise catholique. Ces développements ne sont pas sans intérêt, mais nous allons aujourd'hui revenir au point de départ, à ce que les Evangiles nous disent sur la mère de Jésus. Cela nous permettra de regarder avec précision ce qui est dit et qui est à la source des développements ultérieurs, mais également ce qui n'est pas dit et qui n'a pas empêché également de nombreux écrits qui tiennent plus de la « légende dorée » que de la Révélation.

Les sources sur Marie dans les Evangiles :

- Pratiquement rien dans St Marc sauf en Mc3/31-35 où la « mère » et les frères de Jésus cherchent à le rencontrer...
- Dans St Mathieu et St Luc les deux premiers chapitres parlent de la naissance de Jésus, et donc de Marie. St Mathieu insiste plus sur St Joseph tandis que Luc est centré sur Marie, avec un récit très bien construit en parallèle autour de la naissance de Jean Baptiste et de celle de Jésus.
- Dans St Jean, Marie est présente au début de la vie publique, à Cana, où elle fait naître, en quelque sorte Jésus à sa mission et au pied de la Croix où elle devient la mère du disciple Jean... et en quelque sorte la mère de l'Eglise !

Le prénom Marie est certainement très commun au premier siècle en Palestine. Dans l'Evangile, il n'y a pas moins que 6 Marie différentes à côté de la mère de Jésus. Nous ne savons rien de sa naissance, de sa famille, de son enfance. Ce sont les évangiles apocryphes qui nous parlent de ses parents Anne et Joachim...

« Dieu a donc élu une femme, osons dire : quelconque, au sens où l'on ne sait presque rien d'elle ! Cette silhouette à peine esquissée la fait ressembler à n'importe qui, sauf que n'importe qui, dans le Royaume qui vient, importe plus que les autres, y compris et surtout ceux qui ne sont pas n'importe qui. Fi donc des grandeurs terrestres ! La première béatitude que le Christ prononcera sur la montagne au début de son ministère éclatera par ces

mots : «Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux ! » Ici le Royaume des Cieux est en elle. Aux humbles la part des rois ! La première béatitude roule un lointain écho du magnificat : «Il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante. » Marie, quand elle prononce cette action de grâce... dit vraiment ce qu'elle est : quelqu'un qui, comme une servante, n'a au sens où le monde entend ces mots, ni naissance, ni maison, ni nom ! »

France Quéré – Marie – page 27 et suivantes

Dans Luc et Mathieu nous savons qu'elle est « promise » « fiancée » à Joseph. Mais les noces n'ont pas été encore célébrées. Elle ne réside pas chez Joseph. Le mariage a sans doute été arrangé, comme de coutume par les parents... et nous sommes dans l'entre deux, dans le temps de la « promesse ».

On peut dire que Marie nous rejoint à travers cette humilité foncière. Ce qui va se jouer dans son histoire au moment de l'Annonciation rejoint notre humanité la plus humble et notre disponibilité fondamentale.

Nazareth est une bourgade insignifiante de Galilée... Une grande cité gréco romaine se construisait tout près de Nazareth, prestigieuse, et l'ange choisit l'humble jeune fille dans l'humble bourgade !!!

2 – Avec Marie entrer dans le mystère de l'Attente et de l'Annonciation

L'Avent, c'est le temps de l'attente... Marie comme toutes les jeunes femmes d'Israël espérait la naissance d'un Messie, d'un nouveau David. L'attente est une étape essentielle dans la vie. Dans tous les temps, dans toutes les cultures, il y a l'attente d'un monde meilleur, une espérance pour demain. Peut-être notre société moderne, très consumériste, a-t-elle une difficulté avec l'attente ?

Pour cultiver l'attente dans nos vies, trois lieux à privilégier :

+ Le désir... il est le moteur essentiel de notre liberté et finalement de notre capacité à agir, à prendre des décisions. L'attente n'est pas faite pour éteindre le désir ou pour le sublimer. Elle permet au désir de s'élaborer, de s'ordonner dans une démarche constructive. L'attente met du temps entre la conscience du désir et sa réalisation. La surabondance d'objets a tendance à saturer le désir ! Nous ne savons plus attendre paisiblement... et le désir peut devenir fou, délirant, tellement envahissant qu'il peut être destructeur.

+ Le silence... fait partie de l'attente... si je parle, je ne peux pas entendre la parole qui m'est adressée. Le silence nous rend attentif à l'essentiel, surtout celui de la méditation ou de la marche dans la solitude. Nous sommes dans un monde saturé de sons et d'images où il est difficile de trouver un vrai silence et de le vivre paisiblement comme une promesse !

+ La nuit ... quand nous ne sommes plus en activité mais au repos et qu'un autre travail s'opère en nous. La vue s'apaise, nous rentrons en nous même. Notre conscience s'éveille à une forme d'intériorité « sans images ».

Marie de l'Annonciation se retrouve dans ces trois lieux pour pouvoir accueillir l'archange Gabriel et laisser cette rencontre donner son fruit...

L'attente pour Marie est celle de la promesse... du mariage. Elle est en attente de l'accomplissement du mariage. On est dans cet entredeux où tout est décidé, orienté, programmé mais rien n'est accompli. L'attente de Marie n'est pas vide, elle est habitée. Le temps est comme suspendu et c'est à ce moment là que l'Annonciation « arrive ».

Il faudra à nouveau l'intervention de l'ange pour que Joseph, dérouté par ce qui arrive consente à aller jusqu'au bout de la promesse « Ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui naît en elle est saint » Mt 1/20 et ss

La Virginité fait partie de l'Attente. Nous avons une approche très physique et matérielle de la virginité. L'extrait du livre de Martin Steffens qui vous est proposé aujourd'hui donne une autre dimension à cette réalité.

« La virginité est la disposition d'un esprit disponible : disponible au monde, riche de ses beautés et fécond de ses dons. Il faut être vierge nous dit la figure de Marie, pour enfanter Dieu là où l'on se trouve... » « La virginité c'est avoir le sens de l'origine ou du commencement : c'est croire de tout son être qu'une première fois, une nouvelle première fois, une énième première fois peut toujours arriver »

Martin Steffens – L'amour vrai – page 24

Marie était dans cette disponibilité fondamentale au moment de l'Annonciation. Elle nous invite, à nous laisser « creuser » nous aussi par l'attente pour pouvoir entendre les annonces dans nos vies.

3 – Avec Marie, Ecoute et Dialogue

L'annonce faite à Marie est beaucoup plus qu'une parole. Elle ne peut prendre sens dans la vie de Marie que par le dialogue avec l'ange !

Il y a un contraste saisissant entre le flot de paroles de l'ange qui parle en abondance de celui qui va naître avec tous les attributs messianiques : « Il sera grand, et sera appelé Fils du Très haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin »... et le silence de Marie qui s'interroge sur le sens de la salutation angélique et qui pose sa question de manière très simple et sobre : « Comment cela pourra-t-il se faire ? »

Ce questionnement de Marie est légitime, mais il surprend par son audace... face au messager officiel de Dieu... l'archange Gabriel. Cette interrogation ne porte pas seulement sur la question de l'engendrement, même si elle est essentielle. La question est beaucoup plus large. Marie n'est pas silencieuse, dans un respect passif. Elle interroge le messager avec une audace folle. Plus tard au moment de la naissance « elle gardera toute les paroles dites au sujet de l'enfant dans son cœur »... mais là elle parle et interroge. France Quéré nous aide à comprendre ce mystérieux dialogue :

« Or la jeune fille, ravie de joie et d'impatience, presse l'ange, tant à la fois elle désire et devine qu'un tel évènement anticipe toutes les attentes : « Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? » Surprenante divination ! Elle parle à l'ange comme s'il avait dit : aujourd'hui Marie tu conçois. Mais il était resté évasif. On dirait que Marie l'a rattrapé par les ailes et l'oblige à entrouvrir la merveille qu'il n'eût pas spontanément dévoilée. Il était bavard sur la destinée publique de Jésus. Mais ce mystère à la fois intime et imminent, à peine l'a-t-il effleuré. Marie l'interroge. Il ne peut se dérober. C'est alors que s'insère dans le cliquetis syllabique de la gloire annoncée, les sonorités douces et monotones διο kai to gennomenon agion comme si la voix se fondait en murmure. Les traducteurs, sans doute un peu âgés, n'ont plus l'ouïe très fine : ils n'ont pas entendu. Ils écrivent : « C'est pourquoi l'enfant sera saint » (Bible de Jérusalem) ou : « C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi » (Osty) ou : « C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous » (Lemaitre de Sacy- XVII^e siècle). Ou : « Celui qui va naître de toi, sacré » (Chouraqui). Ou : « Ainsi ce qui va naître, saint » (sœur Jeanne d'Arc).

Ces diverses versions font continuer le discours de l'ange au futur qui claironne tout au long de l'annonce. Mais le texte grec, auquel sœur Jeanne d'Arc est la plus fidèle a justement changé de temps. Mot à mot : « ce qui est en train de s'engendrer ». La venue de Dieu faite d'ombre et de souffle déroule sur l'heure son impalpable miracle. Peut-être l'ange a-t-il baissé la voix, ou marqué un peu d'hésitation, peut-être s'est-il tu un instant. C'est si délicat, si pur, si ténu. Rien ne se voit, rien ne s'entend, rien ne se laisse toucher. Il n'a

presque rien dit et cependant déjà trop. Comme effrayé de son audace, il redevient volubile. Une pluie de mots ensevelit le secret à peine accompli, à peine nommé. La conversation dérive sur Elisabeth, la cousine qui habite loin, annonce un signe que Marie ne demandait pas, disserte sur les pouvoirs de Dieu, y va même d'une citation biblique...

L'ange a parlé avec son style d'ange, un mot unique a suffi, aussi fin qu'un pas sur le sable, aussi tremblé qu'un aveu, aussi effacé qu'un silence. Rien de plus furtif que cette éternité advenue. Tout est accompli. Presque rien encore. Le messenger s'envole, le ciel luit de toutes les beautés du monde, l'air est devenu si léger. Qui s'étonnera de l'immense consentement de Marie ? » France Quéré – Marie – pages 33 à 35

La réponse de l'ange laisse largement ouverte la question du « comment » posée par Marie. Laissons à l'écriture sa part de mystère comme le suggère France Quéré. Retenons que c'est le dialogue qui va faire sens et ouvrir l'avenir... « Ce qui naît en toi est saint »

Le oui de Marie qui va suivre « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole » ne naît pas d'une spontanéité facile mais d'un murissement dans le dialogue avec l'ange, d'un consentement à la vie.

4 – Avec Marie, consentir à l'inattendu de la vie en nous !

Marie dit Oui à ce qui advient, dans cette rencontre improbable et dans cette promesse qui se déploie.

Ce Oui de Marie, nous pouvons le relier à la beauté de la vie donnée des 19 martyrs d'Algérie béatifiés ce samedi 8 décembre à Oran. Dans une totale discrétion et humilité, la vie de ces hommes et ces femmes, a été d'une étonnante fécondité au service du peuple algérien et dans le dialogue avec l'Islam. Pour beaucoup la figure de Marie accompagnait leur chemin d'humanité. Nous connaissons aujourd'hui le terme de ces vies données, apparemment pour rien et pourtant cette béatification en fait une parole d'espérance dite aux chrétiens du monde entier et à cette petite Eglise d'Algérie fidèle, en terre d'Islam.

Le oui de Marie n'a pas fini de s'ouvrir à l'inattendu... nous connaissons les épisodes de Noël, de la fuite en Egypte, de la vie à Nazareth, de Jésus perdu et retrouvé au temple. Marie a dit oui dans le dialogue avec l'ange mais elle devra à chaque pas de son histoire avec son fils, renouveler son oui !

Nous avons, la semaine dernière un « samedi en famille » qui nous permet, dans la paroisse de réunir les enfants de l'éveil à la foi, ceux du caté, de l'aumônerie et leurs parents. Après un petit goûter, nous avons lancé la démarche de l'Avent autour de quatre mots, Rencontre, Réconciliation, Partage, Oui dans la confiance. Nous nous sommes retrouvés en groupe, les enfants d'un côté et les parents de l'autre. J'ai été très surpris d'entendre, une maman, relayée ensuite par deux autres dire que la rencontre la plus difficile et la plus importante pour elle a été celle de son enfant après sa naissance... Comme si cet être, si proche, tant désiré et attendu, il fallait le rencontrer et se laisser apprivoiser par lui comme un étranger. Le oui de la naissance accompli, il fallait encore en quelque sorte dire oui à l'inattendu de la vie de l'enfant en devenir... puis de l'adolescent et demain de l'adulte. Le chemin de ces jeunes mamans n'était pas très différent de celui de Marie !

Pour avancer dans ce consentement à la vie à la suite de Marie, je vous propose la réflexion de Marcel Légaut dans son chapitre sur « Notre Dame de l'Espérance » dans son livre « Méditation d'un chrétien du XX^e siècle » pages 53 à 58. Marcel Légaut a plus de 80 ans quand il écrit ces lignes, mais elles sont l'écho de sa lointaine méditation autour du mystère de Marie... et de notre propre mystère !

« Marie, je veux vous visiter dans la retraite silencieuse et secrète qui, neuf mois durant, occupa vos jours et vous absorba toute : m'unir à vous dans la solitaire et muette attention à ce qui, nouveau et caché, croissait en vous... »

Faites moi entrer dans l'intime disposition qui vous permet d'accueillir l'inspiration divine et donna sens à votre fécondité.

J'ai besoin de communier à votre réussite pour espérer la mienne et pour porter mon fruit.

J'ai besoin de sentir battre près de moi votre cœur alerte et confiant de future maman, au milieu de mes incertitudes et de mes défaillances afin de vivre la jeunesse de la foi et de connaître la fraîcheur de l'amour pour ce qui, appelé par Dieu, suscité par Lui, naît de moi te tel un être nouveau se développe... »

« Oh ! Marie, qui avez su laisser Dieu devenir présence humaine sous le rayonnement maternel de votre grâce divine !

Je vénère la longue suite des préparations lointaines, des lentes approches, des maturations secrètes qui permirent à l'homme de devenir image de Dieu, qui permirent à Dieu de prendre visage d'homme.

Je vénère le temps solennel où l'humain atteint en Jésus l'équilibre parfait de sa stature dans l'exact balancement de l'acte et de l'être.

Je vénère en ce moment même, l'Acte plus qu'humain qui, d'un enfant des hommes engendra l'homme en qui peut être vu le seul Dieu véritable. »

« Cheminez doucement sous votre ample manteau, légère et toute chargée, libre et tout occupée.

Que votre visage tout empreint de silence soit l'expression fidèle de votre âme recueillie dans sa marche sans meurtrissure.

Portez l'enfant, heureuse par nature et par grâce.

Votre sourire retenu, qu'un seul pli des lèvres saurait rendre inquiet et fera douloureux, murmure secrètement le Magnificat qui demain jaillira de vos lèvres.

Allez votre chemin, jeune mère pleine d'Espérance. »

Les cinq pages de ce chapitre méritent d'être lues et méditées. Elles éclairent parfaitement le propos de cette journée avec Marie de l'Annonciation.

Bonne marche vers Noël avec Marie